

l'introduction aborde la question de l'établissement du texte. Prenant ses distances par rapport au choix de sources primaires opéré par François Lasserre, B. Laudenbach fournit d'une part, une description des manuscrits contenant le livre XVII à partir de ses propres collations et des travaux publiés dans l'intervalle, d'autre part, une liste d'éditions (à partir de *l'editio princeps* fournie par la maison des Alde en 1516), de traductions et de commentaires, qui lui ont fourni des corrections dignes d'intérêt ou qui l'ont amené à porter un autre regard sur les variantes des manuscrits. De façon assez regrettable, les descriptions de manuscrits ne mentionnent pas systématiquement l'usage qui en est fait dans la nouvelle édition ; ces lacunes sont heureusement palliées dans la liste des *Sigla*. On ne s'étonnera donc pas que la liste des *testimonia* et l'apparat critique soient bien fournis, car l'établissement du texte a manifestement été minutieux. La traduction qui l'accompagne est précise et élégante. Quant au commentaire, il fournit de nombreux renseignements dans différents domaines ; citons à titre d'exemple les notes relatives à l'extrait XVII, 2, 1 décrivant les conditions misérables dans lesquelles vivent les habitants proches de la zone torride et des zones glaciales : (note 1) un rapprochement avec une évocation semblable de la part de Diodore de Sicile, III, 2-10 ; (note 2) une justification du choix de la leçon *gumnētēs* au lieu de *gumnētai* et de la leçon *tracheis* au lieu de *ei tacheis* ; (note 3) une analyse de l'ethnocentrisme et du déterminisme promu par Posidonios, avec la mention de leurs limites dans la réalité ; (note 4) un développement consacré aux Pygmées et à leur combat contre les grues (sources textuelles, identification à des peuplades réelles, situation géographique et bibliographie minimaliste). Par ailleurs, les notes consacrées aux nombreux monuments et cultes mentionnés dans la première partie du XVII^e livre fournissent de façon exemplaire une information succincte mais utile les concernant. Sans doute ces quelques sondages ne rendent-ils pas justice à l'immense travail accompli ; ils suffisent néanmoins à montrer que ce nouveau volume de la *Géographie* de Strabon fait honneur à l'*opus* strabonien dans lequel il s'insère et qu'il constitue un outil précieux pour l'enseignement et la recherche dans le domaine des sciences grecques.

Monique MUND-DOPCHIE

Ulrike BRANDT, *Kommentar zu Epiktets Encheiridion*. Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2015. 1 vol., 411 p. (WISSENSCHAFTLICHE KOMMENTARE ZU GRIECHISCHEN UND LATEINISCHEN SCHRIFTSTELLERN). Prix : 98 €. ISBN 978-3-8253-6477-9.

Dans la première partie de son introduction, U. Brandt passe en revue la recherche sur l'*Encheiridion* et définit les contours de son projet. Le commentaire de Keith Seddon (*Epictetus' Handbook and the Tablet of Cebes. Guides to Stoic Living*, London, 2005) ne porte pas sur les termes mêmes du texte grec d'Épictète ; le fondement du commentaire d'U. Brandt est le texte grec de l'*Encheiridion* édité par Gerard J. Boter (Leiden, 1999 ; Berlin, 2007, Teubner). L'auteur veut examiner le texte d'Épictète de près, éclaircir cette synthèse remarquable de rhétorique et de philosophie et étudier la terminologie et l'arrière-plan philosophique des exercices spirituels de l'*Encheiridion*. – Dans la deuxième et la troisième partie de l'introduction, qui concernent la genèse de l'*Encheiridion* et la relation avec les *Diatribai* d'Épictète, U. Brandt souligne que l'*Encheiridion* n'est pas un résumé des *Diatribai* (p. 15-17). –

Dans l'importante quatrième partie de l'introduction (p. 17-36), U. Brandt traite successivement du genre et du titre de l'*Encheiridion*, de la structure et du but de l'ouvrage, du style et des destinataires. Le genre de l'*Encheiridion* (un 'Handbüchlein') se rapproche de celui des *Kuriai doxai* et de celui des *Lettres* d'Épictète. Dans ces genres comparables, les philosophes enseignent l'art de vivre raisonnablement et prennent soin que les lecteurs aient sous la main un ensemble de conseils moraux (*procheiron echein*, p. 22 ; notons bien le titre *Encheiridion* !) (p. 17-21). – Les 53 chapitres de l'*Encheiridion* ne sont pas disposés selon une logique très stricte, mais certainement pas non plus d'une façon arbitraire. Les chapitres 1 et 53 constituent le début et la fin ; les chapitres 2-21 apprennent au lecteur à distinguer les images vraies et fausses qui s'offrent à notre esprit, les chapitres 22-52 visent à ce que tout ce qui est appris devienne un acquis durable (cf. la p. 36). Certains types d'exercices se retrouvent surtout dans la première partie du texte, d'autres surtout dans la deuxième partie (voir les p. 21-22 et 26). – Aussi bien dans l'introduction que dans le commentaire, une grande attention est accordée aux différents types d'exercices spirituels que l'*Encheiridion* contient ; à ce propos U. Brandt s'appuie surtout sur le livre *Seelenführung* de Paul Rabbow (Munich, 1954) et sur les publications de Pierre Hadot concernant les exercices spirituels (entre autres son livre paru à Paris en 1981 ; 1987, 2^e éd.). L'*Encheiridion* contient des exercices mélétiques (p. 22-24) et des exercices ascétiques (p. 25-26). *Meletè* et *askèsis* sont des termes qu'on emploie comme synonymes mais aussi dans un sens plus strict (p. 22 et p. 25). En ce qui concerne les *meletai* (*stricto sensu*) (« méditations », Hadot) U. Brandt parle de « Vergegenwärtigungsübungen » (e.a. *praemeditatio malorum*), de « Memorisationsübungen » (« exercices de mémorisation » [Hadot], avec le mot caractéristique *memnèso*), de « Verinnerlichungsübungen » (exercices d'intériorisation) et d'*epilogismoi* (« argumentations persuasives » [Hadot], réflexions efficaces contre certains dangers, voir les p. 23-24 et 58). En ce qui concerne les *meletai*, l'auteur distingue également, à la p. 24, trois types d'exercices de concentration (« Konzentrationsübungen ») : *dokimasia*, *prosochè* et *ethismos* ; la *dokimasia* est un exercice qui nous aide à distinguer les images vraies et fausses qui s'offrent à notre esprit ; il s'agit de « l'analyse des représentations » (Hadot) (« dihairétique Vorstellungsprüfung ») ; *prosochè* et *ethismos* doivent faire en sorte que l'attitude apprise devienne un acquis durable. Il est nécessaire de réfléchir à l'avance sur tout ce qui peut troubler une attitude raisonnable et sur les moyens de résistance. Alors que les *meletai* concernent surtout la vie intérieure, les *askèseis* (exercices ascétiques) se rapportent plutôt à l'action (voir les p. 25 et 28). Les *askèseis* contiennent « Ertragens » –, « Entsagens » – et « Ersetzungsübungen » (exercices qui aident à endurer une épreuve, à renoncer à tout ce qui nous séduit et à remplacer par autre chose tout ce qu'il faut s'interdire). – L'*Encheiridion* d'Épictète n'offre pas au lecteur un résumé de la doctrine stoïcienne, mais un ensemble d'exercices spirituels qui doivent avoir une influence directe sur notre vie intérieure (voir à la p. 27) ainsi que sur nos désirs et nos élans contradictoires (p. 32). Il s'agit d'éthique pratique, non pas de théorie. L'*Encheiridion* n'est pas une introduction à la philosophie (une *eisagoge*) (p. 35) ; le public visé n'est pas constitué de débutants mais de *prokoptontes* qui ont déjà étudié la théorie stoïcienne et qui ont déjà parcouru une partie du chemin (voir la p. 30 et les p. 34-36 ; voir par exemple le chapitre 46). – Le style de l'*Encheiridion* est celui de l'exhortation (la *parainesis*) :

Épictète utilise beaucoup d'impératifs ; U. Brandt offre aux p. 31 et suivantes des réflexions utiles sur les implications de l'usage fréquent de ce mode verbal (cf. aussi la p. 53). Le philosophe recourt souvent à la parataxe, l'antithèse, la répétition, la sentence gnomique, l'exemple et la comparaison (p. 34). – La cinquième partie de l'introduction porte sur la transmission du texte de l'*Encheiridion* et sa réception ; la présentation concise de la transmission du texte se base sur l'édition de l'*Encheiridion* de G. J. Boter (1999 et 2007). Le livre d'U. Brandt se termine sur une vaste bibliographie et trois index étendus (« Sach- und Personenregister » ; « Sachregister Griechisch » ; « Stellenregister ») aux p. 325-411. – À la différence de G. J. Boter (voir la note 109), U. Brandt estime qu'il s'agit dans l'*Encheiridion* de « Selbstkommunikation ». Je suis d'accord sur le fait qu'on peut parler de « Selbstappellen » en ce sens que l'*Encheiridion* d'Épictète doit amener le lecteur à s'exhorter lui-même. Mais il est certain qu'Épictète n'est pas absent en tant que maître ; à mon avis, on ne peut pas dire que l'*Encheiridion* soit un soliloque comparable à l'ouvrage *Ta eis heauton* de l'empereur Marc Aurèle (voir Brandt aux p. 29-32). – Encore quelques petites remarques. (1) À plusieurs reprises, U. Brandt identifie le but de l'*Encheiridion* comme étant la formation du caractère (par exemple aux p. 13, 22, 27-28, 45). Mais le terme de « caractère » est-il approprié dans ce cas ? Épictète dispense des leçons morales et des exercices spirituels (« geistige Übungen » / « sittliche Exerzitionen », voir les p. 27-28), qui doivent aider les lecteurs à parvenir à une attitude rationnelle durable (« eine dauerhaft vernünftige seelische Verfassung », p. 29). (2) Dire que le plan que M. Pohlenz a proposé pour l'*Encheiridion* est un peu forcé (voir les p. 26-27) est trop généreux. (3) Concernant *mède epistrepomenos* (au chapitre 7, voir les p. 97-98), on pourrait renvoyer à Lot et sa femme dans *Gen.* 19, 17 et 26. Concernant le philosophe Euphrate (nommé à la p. 195 concernant le chapitre 29, 4), il aurait été utile de renvoyer à Pline, *Epist.* I, 10. – Pour finir, une suggestion concernant la recherche future sur l'*Encheiridion* : il serait utile de comparer le projet philosophique de l'*Encheiridion* et celui des *Epistulae ad Lucilium* de Sénèque. La comparaison pourrait couvrir entre autres le contenu philosophique, la méthode pédagogique, la construction de l'ensemble et les (dés)avantages de la forme littéraire choisie. – Le commentaire d'U. Brandt répond à la promesse faite dans l'introduction de fournir un commentaire philologique et philosophique. Il s'agit d'un livre important écrit par une chercheuse compétente qui a étudié de façon consciencieuse Épictète et la littérature scientifique. Elle renvoie d'une manière systématique aux passages pertinents des *Diatribai*, se positionne régulièrement d'une façon précise à l'égard de ses prédécesseurs, et revient très souvent sur le texte d'Épictète édité par G. J. Boter. En outre l'exposé de l'auteur est toujours très clair.

Willy EVENEPOEL

Paul SCHUBERT, *Anoubion. Poème astrologique. Témoignages et fragments*. Texte établi, traduit et annoté par P. S. Paris, Les Belles Lettres, 2015. 1 vol. 12,5 x 19 cm, CXLIV-159 p. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 517). Prix : 53 €. ISBN 978-2-251-00601-7.

Après la parution en 2006 de l'édition d'Anoubion par Dirk Obbink dans la collection Teubner (*Anubio. Carmen astrologicum elegiacum*, Munich-Leipzig,